

REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—

4^e SÉRIE. — TOME V.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1867

MÉREAUX DE TOURNAI.

PL. X.

Les méreaux de Tournai sont assez nombreux, et au lieu de n'être, comme dans d'autres villes, que des *plombs* plus ou moins grossièrement coulés, ce sont, en général, de jolies pièces imitant le style et les types des monnaies véritables. Ce fait s'explique tout naturellement. Tournai possédait un atelier considérable de monnayage, qui n'a cessé d'être en activité que depuis la conquête de la ville par Louis XIV. On avait donc sous la main des graveurs et des ouvriers habiles, et l'on s'en servait. Dans les villes, au contraire, où il n'y avait pas d'officine monétaire, il fallait s'adresser à quelque orfèvre, à quelque chaudronnier peut-être, pour la confection de ces affreux *plommets*. Le provincialisme, l'esprit de clocher, l'indépendance de la commune empêchaient d'avoir recours aux monnayeurs d'une autre ville. C'eut été « dépendre de l'étranger ».

M. le colonel Mailliet, notre savant et obligeant confrère, a bien voulu nous permettre de choisir, dans sa riche collection, quelques-uns de ces méreaux de Tournai, pour les publier dans la Revue. Nous en avons fait une planche dont nous essayons ici l'explication :

I.

Croix évidée, ancrée, coupant la légende et portant en cœur une étoile à six rais : ECCL | ESIÆ | ANTO | NIEN.

— La Vierge debout, tenant l'enfant Jésus : •✠• CAN·B·
MARIÆ·VIRG·.

Cuivre jaune.

Collection de M. le docteur Dugniolle.

II.

Croix comme au n° 1. Étoile à cinq rais : AN | THO |
NIE | CAP | .

— La Vierge debout, tenant l'enfant Jésus : SANCTA*
MARIA.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

Antoing, petit bourg situé en Hainaut, sur la rive droite de l'Escaut, avait été réuni, en 1669, à l'administration des états du Tournésis, et postérieurement, en 1686, à l'administration de la ville de Tournai, pour les droits de consommation. C'était une localité fort ancienne et une baronnie dont dépendaient sept villages voisins. La maison de Ligne en est restée en possession à la suite d'un long procès contre le prince de Melun-Épinoy.

Le chapitre de Notre-Dame d'Antoing, pour qui les deux méreaux ci-dessus ont été faits, remontait à une antiquité presque légendaire. Il avait été, disait-on, fondé comme abbaye, par saint Amand, vers 632, puis, doté par Gérard de Roussillon, et changé en collégiale pour quatorze cha-

noines, un doyen et un prévôt (1). Cette dernière et suprême dignité appartenait à l'abbé de Lobbes.

On remarquera la ressemblance de la croix de ce méreau avec celle des deniers de Maubeuge (2).

III.

Buste de face, nimbé; les clavicules percées de deux grands clous. De chaque côté une rose à cinq feuilles :

✠ *mōta · sancti · quitini · tornacen.*

— Fleur de lis dans un quadrilobe. Dans les angles rentrants des trèfles : ✠ *sit · nomē · domini · bñd̄ctum.*

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

L'église de Saint-Quentin, qui est encore aujourd'hui l'une des paroisses de Tournai, était déjà très-riche et très-puissante, en 930, lorsque l'évêque Fulcher la spolia de ses biens. C'était alors une collégiale de chanoines.

Ce Fulcher, que Louis d'Outremer avait élevé à l'épiscopat, était, dit M. Du Mortier (3), « un moine dépravé et impie; il ne gouverna les diocèses de Tournay et de Noyon que pendant dix-huit mois, mais ce court espace de temps lui suffit pour commettre les déprédations les plus honteuses. Il renversa les églises de Saint-Quentin et de Saint-Pierre, s'empara de leurs biens qu'il dissipa avec ses com-

(1) C.-A. DUVIVIER. *Gérard de Roussillon, ses possessions dans nos contrées.* (Revue trimestrielle, 4^e vol., 1854.)

(2) *Recherches sur les monnaies des comtes de Hainaut*, t. I, pl. XXVI, nos 492 et 493.

(3) *Les Principaux Monuments de Tournai*, p. 423.

pagnons de débauche, etc., etc. » Il faut convenir que Louis d'Outremer n'avait pas eu la main heureuse.

A l'époque où fut fait le jeton que nous avons décrit, la collégiale n'existait plus depuis longtemps; c'est donc à l'usage de la paroisse qu'il était destiné.

Depuis la révolution française et avant les travaux de restauration qui sont à peine terminés, l'église de Saint-Quentin avait été plusieurs fois sur le point d'être démolie. On voulait la remplacer par je ne sais quel bâtiment, magasin ou marché couvert, à l'usage de la ville. Un poète tournaisien d'alors, nommé Berger, fit, en 1827, des tribulations de la pauvre église, le sujet d'une chanson, aussi connue que peu orthodoxe, et qui n'est pas sans analogie avec « le Bon Dieu s'éveillant » de Béranger.

IV.

Fleur de lis : ✠ · TS' POVRES : DE

— Fleur de lis : SAINTE KATHÉLINE.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

L'église de Sainte-Catherine, à Tournai, fondée, en 1261, par Jehan Éverard, quinzième châtelain de la ville, fut démolie, de 1668 à 1672, lors de la construction de la citadelle. Les biens de la fabrique et ceux de la table des pauvres, ainsi que les autres fondations qui dépendaient de la paroisse, furent réunis à celle de Saint-Piat. Le jeton, comme l'indique ses légendes, servait à des distributions aux pauvres.

Nous avons publié, jadis, dans le t. I^{er}, 3^e série de cette

Revue (1), un méreau du même genre pour les pauvres de Saint-Quentin. Ces deux méreaux, assez anciens, paraissent être sortis de la même officine.

V.

Croix ancrée, anglée de deux gourdes et de deux coquilles de pèlerin : * : MEREAV : * : POVR : * : LOZPITAL DE

— Saint Jacques debout, tenant un livre et un bourdon, accosté de IZ—d (12 deniers?), autour : 2. JACQUES · EN · TOVRNAI.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

L'hôpital Saint-Jacques, fondé à Tournai, rue Sainte-Catherine, en 1530, par un noble Tournaisien, sire Jean de Wettin, fut supprimé en 1672, pour faire l'esplanade de la citadelle. Il était situé près des vieux murs de la ville. Ses biens ont été réunis à ceux de l'hôpital général de Tournai, par l'édit de Louis XIV, du 15 janvier 1701.

La gravure de ce jeton, plus moderne que les précédents, est d'une exécution fort négligée. Les lettres, au lieu d'être régulières et faites avec des poinçons, ont été taillées à la main, de grandeur inégale et parfois retournées.

VI.

Deux fleurs de lis : ✠ REI * FEEI * MO * RI * VM.

— Croix ancrée : † TOR † NT † EEN † SE.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

(1) Pl. XI, n° 47.

VII.

Trois fleurs de lis : ✠ RÆ ♂ FÆÆ ♂ MO ♂ RI ♂ VΩ.

— Croix pattée, aux bras de laquelle aboutissent quatre fleurs de lis couronnées qui coupent la légende :
MOR | ΩT♂ | CÆΩ | SÆ♂.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

VIII.

Une fleur de lis : ✠ RÆ * FÆÆ * MO * RIVΩ.

— Grande croix coupant la légende : MOR | ΩT |
CÆΩ | SÆ.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

L'office du réfectoire de la cathédrale de Tournai était une administration assez importante et qui jouissait, en 1771 (Hoverlant en donne le long détail), d'un revenu annuel de 186,480 livres 17 sols.

Quand les chanoines, à la suite du saccagement de leur cloître par les Normands, abandonnèrent, dans le x^e siècle, la vie commune, les biens affectés à leur nourriture continuèrent à servir au même usage, et le produit de ces biens se partageait, chaque année, à la Saint-Barnabé (1), entre les chanoines et les douze grands vicaires.

Le type de ces trois méreaux est une imitation des monnaies françaises de l'époque. Le nombre des fleurs de lis indique, sans doute, la valeur relative des pièces; une, deux

(1) Le 11 juin.

ou trois unités monétaires. Mais quelle unité? Il ne serait possible de la déterminer qu'à l'aide des anciens comptes du chapitre. A quoi bon?

IX.

Une tour accostée des lettres S et M.

— TOURNAY.

C. rouge.

Collection de M. le colonel Mailliet.

La riche et puissante abbaye de Saint-Martin, à Tournai, occupait l'emplacement du parc actuel et de ses abords. Une partie des bâtiments de l'abbaye sert aujourd'hui d'hôtel de ville. Ce monastère avait été fondé, vers l'an 656, par saint Éloy, évêque de Tournai. Il fut placé primitivement sous la règle de saint Augustin, et, dans les premières années du XII^e siècle, il quitta cette règle pour suivre celle de saint Benoît. L'église et les bâtiments claustraux étaient d'une grande magnificence. Louis XIV et la reine Marie-Thérèse d'Autriche, son épouse, en avaient posé la première pierre, en 1677.

Il serait assez difficile de dire à quel usage ce méreau était destiné; il ne porte aucune indication ni marque de valeur.

X.

La Vierge assise; tenant le sceptre et l'enfant Jésus. Dans le fond, la cathédrale avec ses cinq clochers. (Sans inscription.)

— En trois lignes : ECCL TOURN. 1709.

C. J.

Collection de M. le colonel Mailliet.

Méreau de la cathédrale, dont l'usage nous est inconnu.

XI.

La Vierge debout sur le croissant, tenant le sceptre et l'enfant Jésus : L'ABBAYE DES PRETS.

— Revers lisse.

✧

C.

Collection de M. le colonel Mailliet.

L'abbaye des Prés-Porcins, de l'ordre de Saint-Augustin, fondée à Tournai, en 1230, par Wautier de Marvis, évêque de Tournai, était une communauté de femmes. « On nomma, dit Hoverlant, cette abbaye des *Prés-Por-*
« *çains (sic)*, parce que ce lieu servait, auparavant, de
« marché aux porcs. On le nomma depuis *Prés-aux-*
« *Nonains (sic)*. » Situé d'abord hors de l'enceinte de la ville, ce monastère, plusieurs fois dévasté, fut entièrement brûlé par les huguenots, en 1569. On le transféra alors dans l'intérieur des remparts, près du couvent des Augustins. L'église, vendue en 1798, fut démolie en 1801.

Le coin destiné à la frappe du méreau de l'abbaye des Prés a été conservé aux archives de l'État, à Tournai, et c'est à l'aide de ce coin qu'a été fait récemment l'exemplaire posthume de M. le colonel Mailliet.

R. CHALON.

